

Nannetti

NANOF à Volterra





Nannetti

NANOF à Volterra

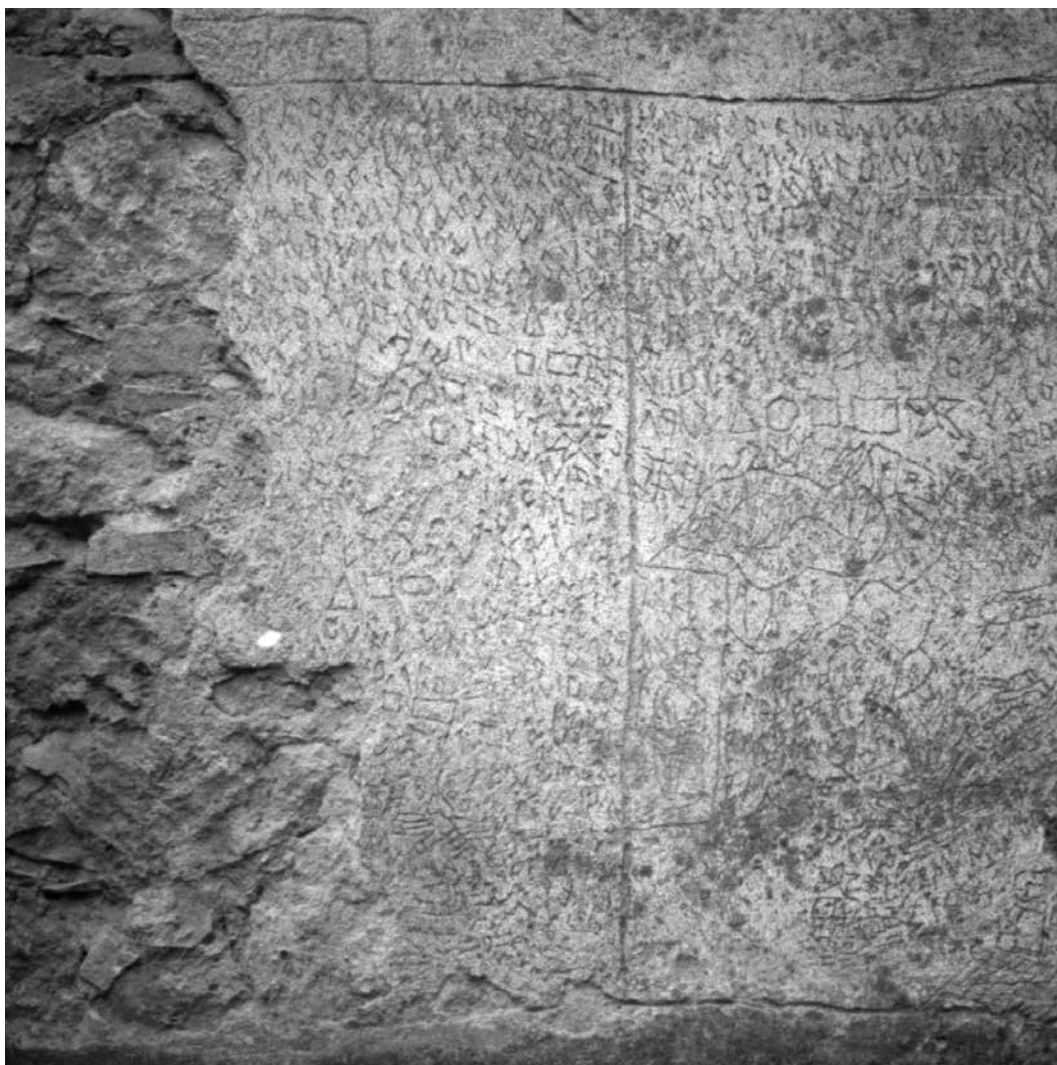
Photographies et texte de Philippe Agostini
(en hommage à Patrick Faugeras)

Collection **<Le trombone>**



Bruno Guattari Éditeur

Handwritten text in three columns, likely a manuscript or ledger. The script is dense and appears to be a historical form of a European language, possibly Latin or Italian. The text is written on aged, textured paper with visible creases and some damage at the bottom.



*Comme un papillon libre je suis.
Tout le monde est à moi et tous je fais rêver.*
Fernando Oreste Nannetti¹

J'ai vu, de mes yeux vu, à Volterra, en avril 1998, un jour de grand froid, sur la partie basse des murs extérieurs de la cour du pavillon Berri à l'abandon, les traces gravées par Nannetti.

C'est à la demande de Patrick Faugeras, qui nous avait conduits en ces lieux, que j'en ai photographié quelques détails, sans savoir qu'il existait déjà une abondante documentation réalisée par Manoni mais, saisi par l'étrange beauté de ces traces patiemment incisées, l'obstination et la démesure qui s'y trouvait, Nous voulions en conserver l'émotion et la mémoire précise ; ce ne sont, pour l'essentiel, que des photographies de détails, isolant quelques dessins enchevêtrés, enchâssés dans des lignes d'écritures chaotiques évoquant, par le mode d'inscription, les formes figurant sur des plaquettes en argile assyriennes ou celles de l'alphabet étrusque.

Faute de temps, d'esprit et surtout parce que je ne maîtrise pas assez l'italien, je n'ai pas tenté de décrypter ce qui semblait être une histoire complexe et imagée. Cependant, la structure globale était suffisamment claire pour que l'on en devine le principe.

Ma fascination première venait sans doute de ces graphies composant un seul motif, celui d'un tissu visuel dense, une trame,

¹ - écrit relevé dans les inscriptions du mur gravé à Volterra.

pour tout dire, où se détachait entre les lettres, un autobus, une rose, des formes anthropomorphiques, une cabane, un vaisseau spatial, des étoiles et des formes géométriques, une caravelle, un sexe en érection... Ponctuellement, cela évoquait, bien évidemment, des graffitis tels que l'on en croise dans des cellules pénitenciaires ou dans certains lieux publics, mais ici, l'ampleur du dispositif et sa structure même, dépassaient de loin la simple manifestation d'expressions spontanées, triviales, populaires ou politiques.

Les tracés visiblement effectués à hauteur d'homme (et même plus haut à certains endroits, en utilisant quelque mobilier de la cour, tel qu'un banc, par exemple) dessinent un chemin horizontal qui laisse supposer une linéarité du récit graphique.

Considérant de loin l'ensemble – ce que vraisemblablement j'imagine que son auteur n'a jamais fait – et sans indications particulières, il était difficile d'imaginer où avait commencé cette longue frise gravée, et surtout si elle avait été faite en articulant chacune des cases qui la compose, les unes aux autres, ou au contraire si celles-ci étaient indépendantes. Je me suis aussi demandé, si les signes, contenus dans ces cases délimitées par un cadre assez grossier, avaient été réalisés en une seule fois ou si, jour après jour, il les complétait, jusqu'à en occuper complètement la surface. Cependant, en plusieurs endroits, les signes gravés semblent avoir été interrompus, dans la partie basse, comme si un obstacle avait empêché Nannetti de remplir la zone prévue.

Nannetti, je ne l'ai appris que plus tard, qui préférait se désigner sous l'acronyme de NOF4 ou Nanof, prétendait être le « colonel astral » en relation avec des ondes électriques et magnétiques » ou avec « un « fluide magnétique cathodique ». Les inscriptions qu'il a laissées seraient ainsi des transcriptions de ce qu'il pensait avoir reçu par télépathie de l'Espace. Moins qu'un acte de dégradation des façades du bâtiment où il était interné, il s'agissait plutôt pour lui de témoigner de ce dont il était investi, en « affichant » au grand jour les messages dont il était porteur, et ce, certainement sans intention esthétique, mais bien par pure nécessité de résister et de survivre aux dures conditions du milieu hospitalier et carcéral.

Ces cases tracées, disposées bord à bord, contenant chacune des groupes de mots et/ou des dessins, apparaissent comme l'équivalent des pages d'un carnet, ou des feuilles accolées d'un journal (intime), ici dépliées pour relater des événements réels ou fictifs, ou transcrivant ses visions, récit dont il ne devait être cependant que le seul, ou presque, à prendre la pleine mesure.

Je relis ce passage d'un article² écrit par Patrick Faugeras, quelques années après cette visite aux murs gravés de Nannetti :

« Comme une entame sur l'écorce du monde, d'un geste affirmé et pourtant délicat, entre griffure et incise, un délire patiemment s'inscrit sur les murs de l'asile. Avec application, attelé, semble-t-il, à une tâche d'importance que pourtant personne n'estime, un homme s'affaire, paraissant indifférent à ce

2 - « Empêchements et possibles », Patrick Faugeras, in *Créativité et inventivité en institution*, Sous la direction de Pierre Delion, érès, 2014

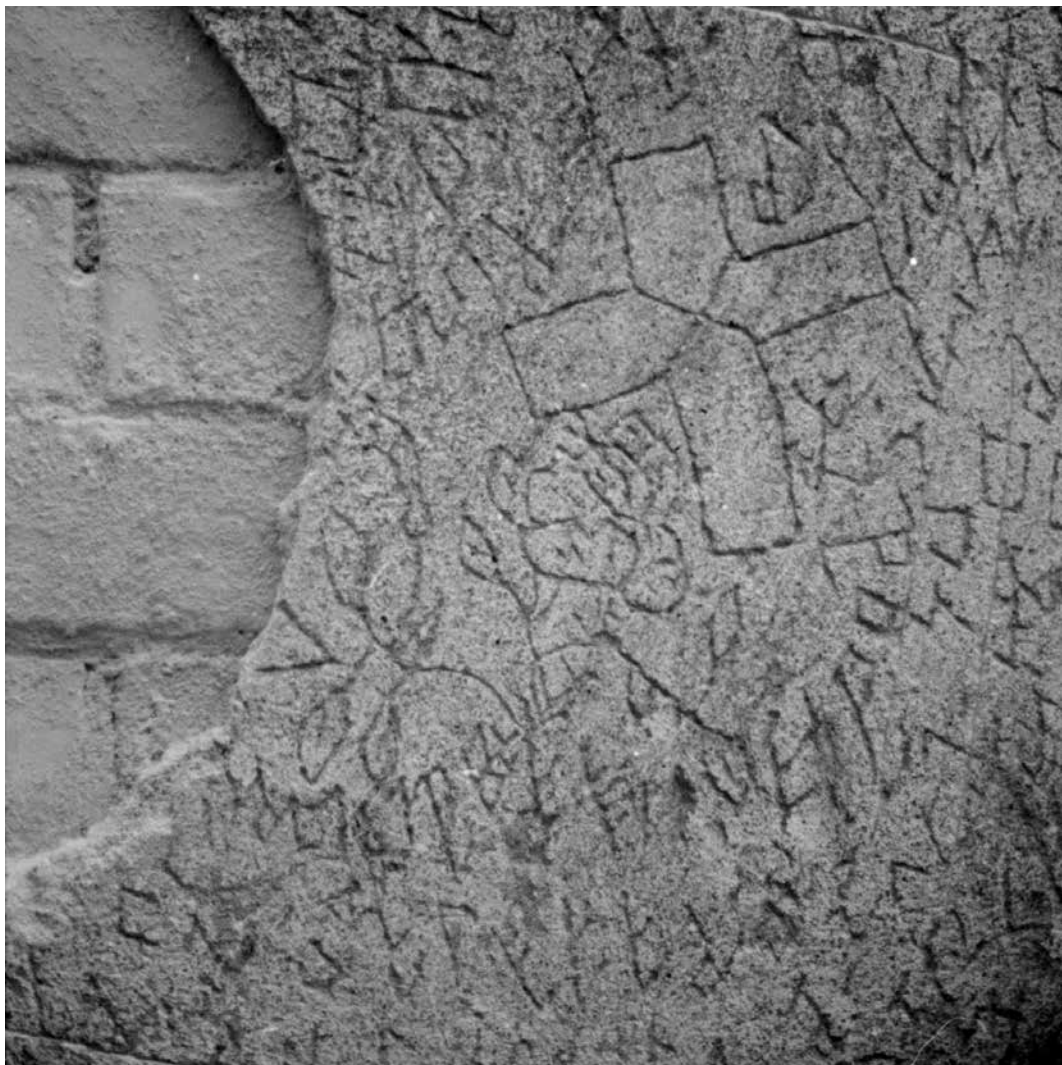
qui l'entoure. Il s'affaire à tracer en creux, scarifiant le mur en quelque sorte, des lettres, cunéiformes dans leur aspect, dont la sauvagerie de la composition et de leur entremêlement, ce que l'on croit tout d'abord, ne peut laisser entrevoir ou deviner ni même supposer qu'il pourrait s'agir là des linéaments d'une œuvre censée contenir à la fois le monde et celui qui la trace. [...] cette saignée révèle la matière qu'elle entaille, la grisaille d'un crépi, comme le fond sans fond d'un univers infini et indéfini. Comme si, advenant au jour, les lettres révélaient la matière sur laquelle et dont elles se détachent, une matière jusque-là inerte, inexistante, vouée tout au plus à habiller, par un semblant neutre et convenu, les murs de l'asile. ».

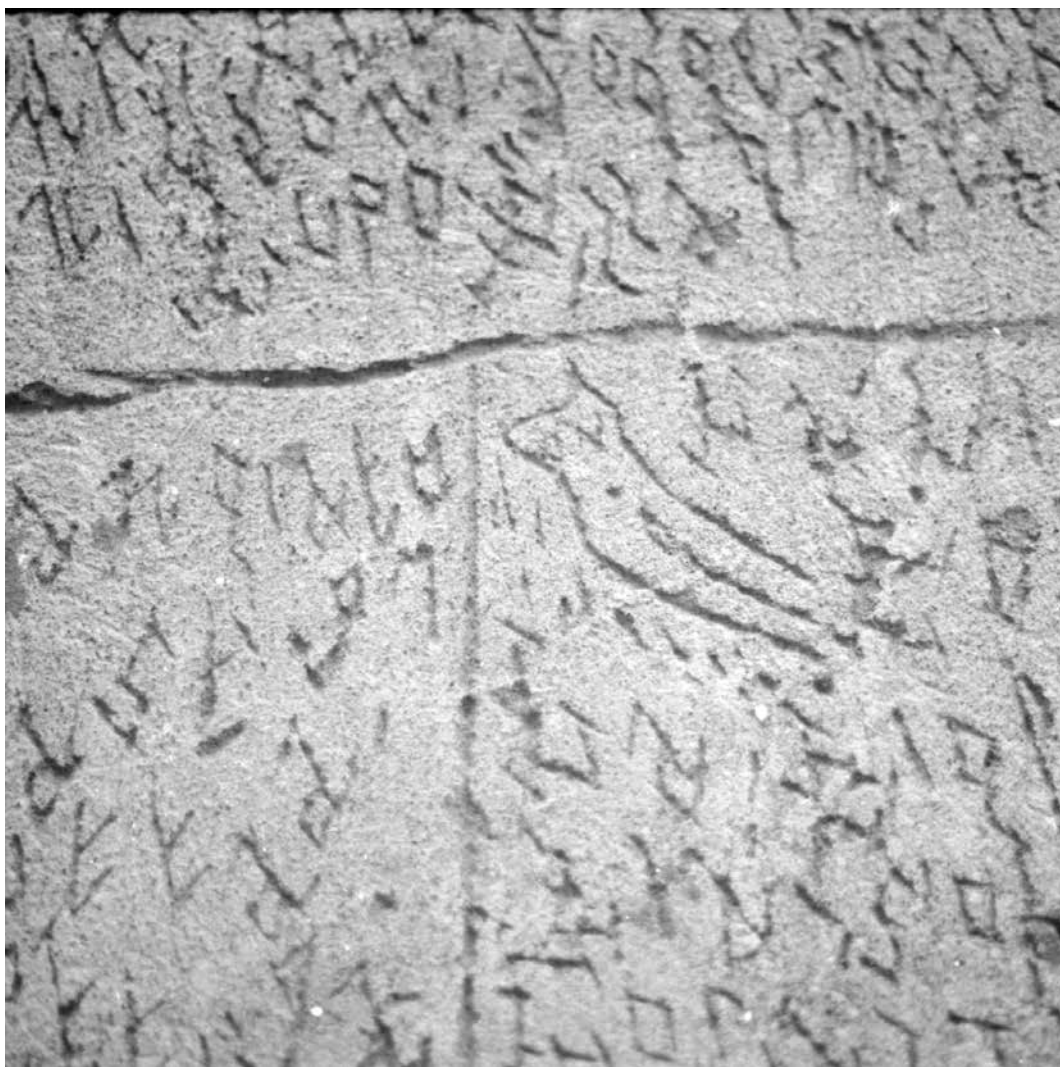
Si, l'on peut supposer que l'intention de Nanetti n'était pas à visée esthétique, dans le sens habituel où l'on utilise ce mot, c'est-à-dire « répondant à des exigences ou à des lois de beauté »³, il n'en demeure pas moins que sa frise monumentale et quasi programmatique, qui aujourd'hui s'efface lentement, a su retenir l'attention de plusieurs témoins, au point que, autre fois considéré comme délinquant, asocial, inadapté, déviant, il figure aujourd'hui dans les collections du Musée d'Art Brut de Lausanne.

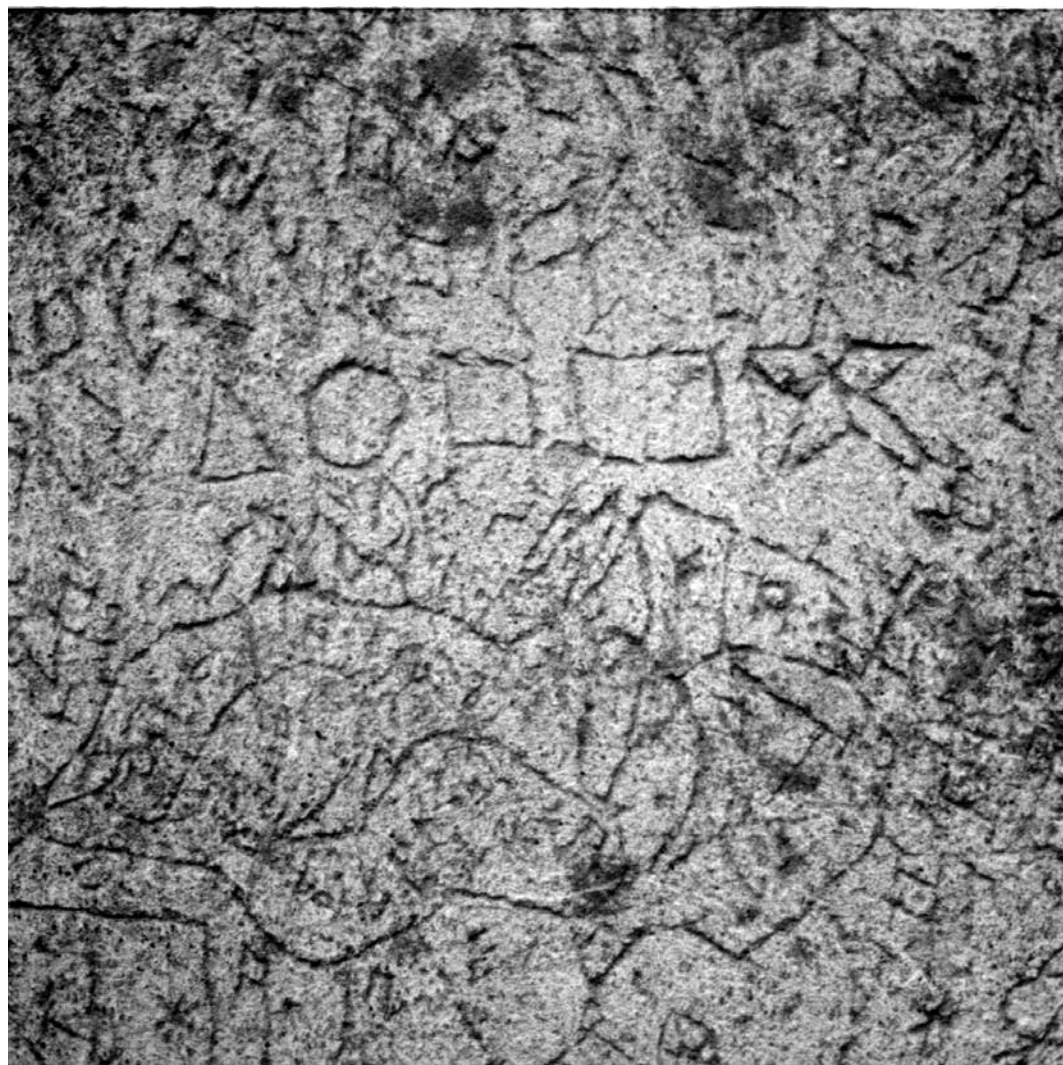
Comment Fernando Oreste Nannetti, longtemps « muré dans le silence », a-t-on dit, aurait-il pu imaginer, sinon souhaiter que son opus mural, ce soliloque pariétal et fantasque, lui survivant, finirait par lui rendre sa dignité d'homme ?

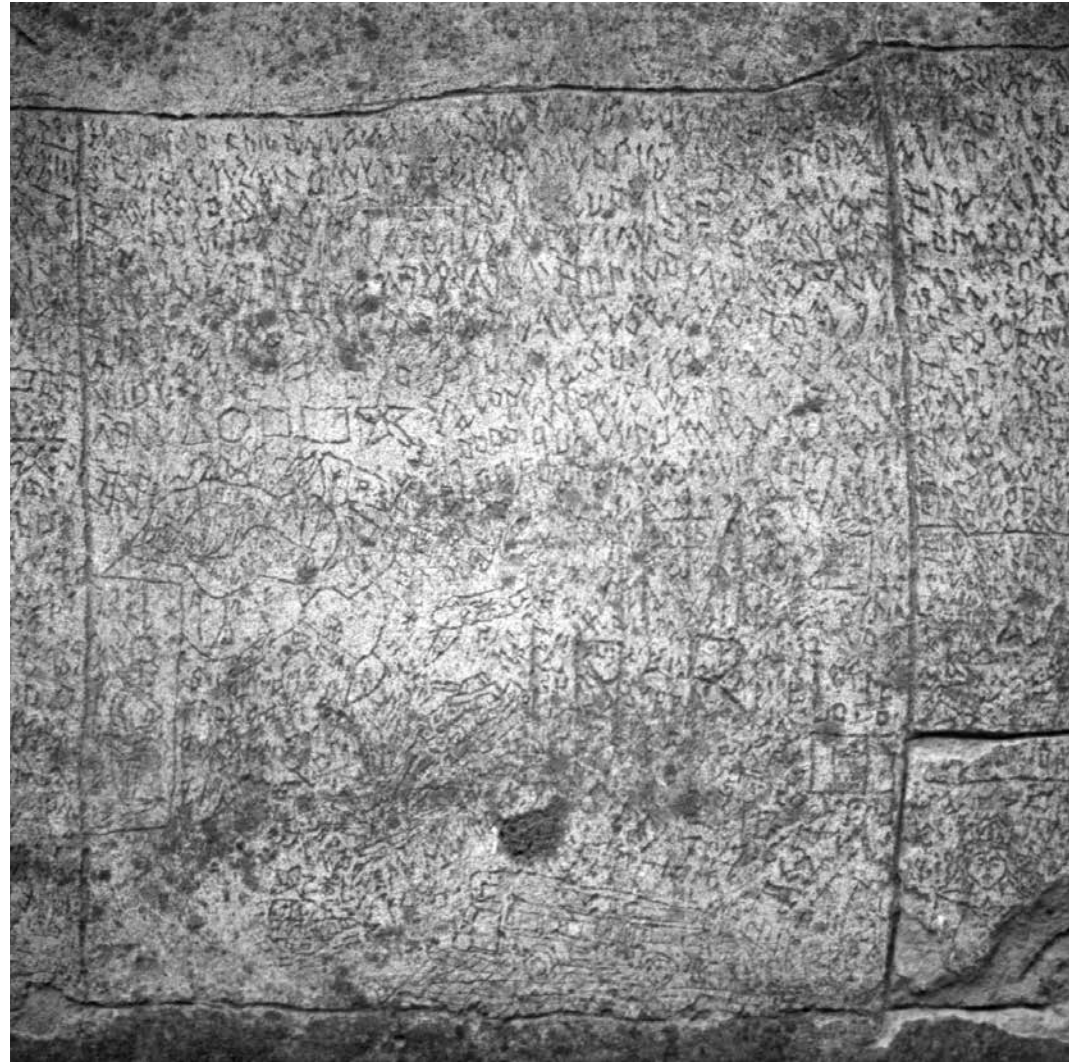
3 — Mais il reste à s'entendre sur ces critères qui définiraient « la beauté », celle que prônait André Breton n'était-elle pas « convulsive » ? — Ou bien, il faudrait revenir à l'étymologie du mot : « qui a la faculté de sentir : sensible, perceptible ».













Fernando Oreste Nannetti (1927-1994), né à Rome de père inconnu, a passé la majeure partie de sa vie dans des institutions. Il est l'auteur d'une œuvre scripturale tracée sur l'un des pavillons de l'Hôpital Psychiatrique de Volterra, en Toscane, là où il fût interné en 1958, après avoir été diagnostiqué comme schizophrène.

Réalisée entre 1959 et 1973, lors des temps de promenades autorisées aux patients, cette création monumentale court sur plus de 70 mètres de long, pour 1 mètre 20 environ de haut, sur les murs de la cour intérieure du pavillon Ferri. Nannetti y grava ses dessins et ses textes directement dans l'enduit, à l'aide de l'ardillon de la boucle de sa veste (ou de sa ceinture).

Le centre hospitalier de Volterra – comme tous les grands établissements psychiatriques italiens – a été fermé en 1979, sur décision gouvernementale. Le site étant laissé tel quel, au moment de sa fermeture, l'ouvrage gravé de Nannetti a inévitablement, depuis, subi des détériorations, les murs extérieurs, exposés aux intempéries, ayant perdu environ la moitié de leur enduit.

Dès 1979, le photographe Pier Nello Manoni, fasciné par les inscriptions graphiques de Nannetti, commença à les documenter méticuleusement et, quelques années plus tard, réalisa un film intitulé *Graffiti della mente. N.O.F. 4 Moro Secco Spinaceo*. Lucienne Peiry, dans *Le Livre de pierre*¹ parlera, au sujet de l'ouvrage de Nannetti, d'un « soliloque lapidaire ».

Nannetti meurt en 1994, à l'Institut Bianchi de Volterra, à l'âge de 67 ans. Sans famille, tous ses effets personnels seront brûlés et seules seront sauvées les cartes postales qu'il a écrites et jamais envoyées.

¹ - Lucienne Peiry, *Le livre de pierre*, éditions Allia, 2020



Et maintenant, une pincette, un trombone, maintenant.

Andrea Zanzotto, extrait de *Oui, encore de la neige*, dans *Du paysage à l'idiome (anthologie poétique 1951-1986)*, Maurice Nadeau / Éditions Unesco, 1994

1 - instrument à vent et à embouchure de la famille des cuivres qui est actionné par une coulisse ou par des pistons.

2 - petite attache faite de deux boucles de fil de fer (ou de matière plastique) qui sert à retenir plusieurs feuillets ensemble.

< *le trombone* > est composé de textes courts (parfois accompagnés d'images) qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive dans le dispositif d'une édition papier. Autrement dit, < *le trombone* > se veut une publication numérique en coulisse.

le trombone n°20
Nannetti

En hommage à
Patrick Faugeras

Publication numérique

•

Photographies, texte et conception graphique : Philippe Agostini

•

10.2026



Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site : brunoguattariediteur.fr | e-mail : brunoguattariediteur@gmail.com

Les photographies présentées dans ce <trombone> ont été prises en 1998, sur le site à l'abandon de l'Hôpital Psychiatrique de Volterra, en Toscane.

Rangés, puis oubliés durant plusieurs années, ce n'est qu'à l'occasion de l'annonce de la disparition de Patrick Faugeras, qui nous avait fait découvrir l'œuvre murale de Nannetti, que ces négatifs ont refait surface, réveillant l'instant magique de cette rencontre, et bien d'autres choses, évidemment.

